

# FRIPOUNET Marisette

N°26 ET

19<sup>e</sup> ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAillance

HEBDOMADAIRE

DIMANCHE 28 JUIN 1959

LE NUMÉRO 40 FRANCS  
(voir en page 19 les conditions d'abonnement)



Et voilà comment j'ai fait mon Tour de France 1959.

(pages 8 et 9).

# MEIL a besoin des hommes

Quatre mille personnes à nourrir en un désert ! Jésus rassemble les disciples pour une sorte de conseil de guerre pour étudier la situation :

— Qu'avez-vous comme réserve ?  
On cherche bien et on lui apporte tout trésor ramassé : sept pains... et quelques petits poissons !

Jésus charge alors ses apôtres d'organiser les opérations. Ils partagent la bûche par petits groupes, et les provisions multiplient miraculeusement entre les mains du Christ. Ils dirigent la distribution.

Jésus avait-il besoin qu'on lui procure des sept pains ? A avait-il besoin que les autres donnent leur avis et organisent la distribution ?

A avait-il besoin de l'aide des hommes pour faire ce miracle alors qu'il devait ressusciter lui-même, sans l'aide d'une personne ? Il n'avait qu'à dire un mot et chacun se serait trouvé avec ses provisions dans les mains. Ce n'était pas plus difficile pour lui.

Mais Dieu veut avoir besoin des hommes.



Que dirais-tu si, à ton âge, on te donnait encore la bénédiction ? Tu serais honteux, vexé... et tu aurais raison.

Parce qu'il nous respecte, Dieu ne veut rien faire pour nous sans nous mettre au travail avec lui.

Ainsi il appelle tous les baptisés à se mettre à son service pour faire vivre et grandir son Eglise.

En particulier, il appelle des hommes à ne plus exister que pour donner sa parole, sa grâce, son corps aux autres hommes : ce sont les prêtres.

Ils n'entendent pas une voix qui les réveille dans la nuit pour leur annoncer ; mais, tout simplement, s'efforçant de vivre en vrais chrétiens les petites choses de chaque instant, ils comprennent un jour que pour eux « aller jusqu'au bout » veut dire : se donner tout entier à Dieu pour le service de son Eglise.

Tu n'es pas forcément appelé à être prêtre, mais tu es certainement appelé à accomplir chaque jour la volonté du Seigneur. De cette manière, si un jour il te fait signe, mais oui, pourquoi pas ? tu seras prêt à répondre « oui ».

Le Pastoureaux



ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE Fripounet  
ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE Marisette

Fripounet et Marisette tiennent à préciser à ses lecteurs qu'il n'est pour rien dans le « jeu international des enfants » dont certaines personnes lui attribuent le lancement et ne répondront à ce jeu en aucune façon.

de VILLAGE en VILLAGE...



« Et tout ça, c'est notre Fripounet... » Mais oui ! Et pour présenter les réalisations du club de Solre-le-Château (Nord) il n'y a pas d'autre slogan !



C'est nous « le club des Clairettes » de la Bernardière (Vendée). Sur la photo, l'une d'entre nous tient la maquette de notre village que nous avons réalisée.

Vous reconnaissiez-vous ? Il paraît qu'à Montfort (I. et V.), les lectrices de Fripounet et Marisette ne restent pas inactives ! Bravo !

« Toujours prêt ! » et d'autant plus lorsque c'est pour jouer au ballon ! Les « Fripounet » de Précy-sur-Thil (Côte-d'Or) sont-ils de futurs champions ?



L'équipe « des Bâtisseurs » Cloître-Pleyben (Finistère) ne faire des jeux de piste, ni au ballon. Nous apprêtons beaucoup les bricolages et présentons notre journal.

# LE GUIDE NOIR

PAR HERBONE

RESUME. — Sur le manche brisé du piolet trouvé par Fripouet, un testament est gravé en faveur de Jean-Marie Lechoucas, son guide. Tandis qu'une nouvelle expédition se prépare, « Le Rouquet » tente de se faire appeler ainsi.



(À SUIVRE)



# PENDANT LES VACANCES, lisez-vous ? "FRIPOUNET et MARISETTE"

Cette question vous étonne ? Bien sûr vous êtes des lecteurs ou lectrices assidus à votre journal et jamais vous n'auriez l'idée de ne plus le lire sous prétexte que vous êtes en vacances !

Pourtant, lisez ces quelques extraits de lettres que nous avons reçues.

## ECHOS DE PARTOUT...

« Les vacances arrivent à grands pas. Je vais aller passer un mois chez mes cousins à 40 kilomètres du village. Quelle chance ! Oui..., mais je ne vais plus recevoir mon Fripounet et Marisette... Comment faire ? »

« Brigitte, mon amie de classe, a une idée : pourquoi ne pas acheter chacune à son tour le journal et se le prêter ? Moi je ne suis pas d'accord : comment s'arranger pour les bricolages et les jeux ? »

« Nous venons de souscrire à notre abonnement de vacances. C'est très bien. Ainsi je vais recevoir mon journal à la colonie... » Maman n'aura pas la peine de me l'expédier et je pourrai réaliser de belles choses avec les copains !

« Ne pas m'abonner pendant les vacances, y penses-tu ? Mais j'aime trop mon Fripounet et Marisette ! Et puis, je ne saurai plus rien de mes héros préférés, plus de jeux, plus d'aventures de Zéphyr, Pois-Tout-Rond et tous les autres... »

## OUR DE BELLES VACANCES

### Pour ceux qui sont partis :

Lorsque le facteur apporte le numéro de **Fripounet et Marisette**, renvoyez le journal après avoir inscrit sur la bande (attention, il ne faut pas la faire sauter !), la nouvelle adresse.

Si votre camarade achetait **Fripounet et Marisette** au village, allez le chercher à sa place, mettez une bande anche, inscrivez son nom et sa nouvelle adresse, et collez un timbre à 5 francs pour l'envoi.

### Pour acheter ton Fripounet :

Quelques chewing-gum ou caramels en moins, cela suffit pour acheter ton journal chaque semaine.

Bonne idée d'acheter ton journal avec ton camarade. Et pour les jeux, pourquoi ne pas te faire un carnet ?

Une idée d'un président de club : ramassez des esgards et les vendre au marché pour pouvoir acheter **Fripounet et Marisette**.

Grâce à **Fripounet et Marisette**, tous les lecteurs pourront établir leur terrains de jeux pour les vacances !

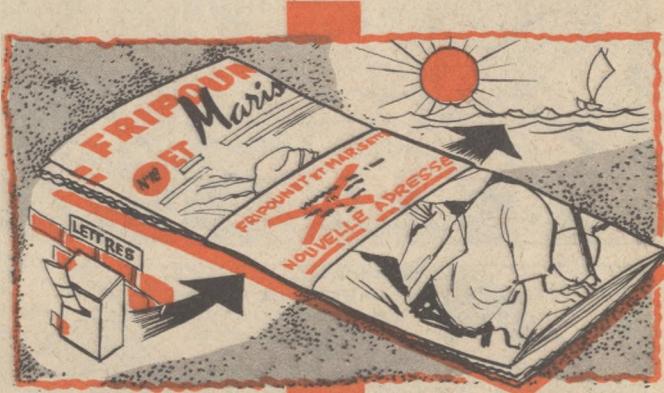
— Des jeux sportifs, le pavillon d'été du club ;

— Des bricolages, un concours de bateaux, un jeu de crocquet, ce qu'il faut savoir et emporter pour partir en pique-nique, comment faire un filet de volley-ball, un spira-pôle, un olf miniature, etc.

Et vous, dynamiques et joyeux lecteurs de **Fripounet et Marisette**, comment faites-vous pour ne pas vous séparer de votre journal ?

Ecrivez à Jacqueline et Jean-Lou,  
31, rue de Fleurus, Paris, VI<sup>e</sup>.

### Jacqueline et Jean-Lou proposent...





**M**GRANIER, le maire, ne voulait pas croire à une catastrophe.

— Les jeunes partent... Les terres incultes sont chaque année plus envahissantes. Chaque maison a besoin du maçon... Nos chemins sont troués d'immenses ornières. Il faut choisir. Ou tout le monde s'y met et Aspères sera sauvé... ou nous ne faisons rien et Aspères devient un village fantôme qui ne conservera que son nom...

Les deux cent cinquante habitants d'Aspères, dans le Gard, savent que M. le maire dit vrai. Le vin se vend très mal. L'argent manque... Pour vaincre la garrigue où poussent le thym et l'herbe folle, il faut du matériel. Il faut des millions pour faire les chemins, il faut... à tout est à faire et à refaire on se demande par quel bmmencer.

## IL FAUT CHOISIR

**L**ES séances du Conseil municipal n'ont jamais eu autant d'intérêt à Aspères. Les discussions vont bon train. « Nous réussirons », disent les uns. « C'est de la folie », répondent les autres.

La lutte est chaude entre ceux qui tiennent à leurs roues de charrettes et les partisans des pneus et des chemins neufs. Des réunions sont organisées ça et là... Bientôt, quarante-huit charrettes prennent la direction de l'atelier de M. Pons, à Salinelles. Une coopérative vient de réaliser un emprunt au Crédit agricole et achète en bloc quatre-vingt-seize roues et quarante-huit essieux. Pendant ce temps, la nouvelle machine de M. Boucoiran, l'entrepreneur de travaux agricoles, entre en action. En quinze jours, 16 kilomètres de chemins refaits à neuf font l'admiration de tous.

Il en reste autant à refaire, mais « l'opération roues et chemins » a déjà réussi.

## LE TRAIN DU PROGRÈS

Aspères va-t-il s'arrêter en si bon chemin ?

Non ! A la fin de 1954, une démonstration de tracteurs est faite. Des cours de conduite — entretien — dépannage sont donnés, mais les commandes n'arrivent pas vite. Heureusement, les communes voisines entrent dans le jeu. La commande grossit tellement que le fabricant consent une réduction de 15 % et le 11 mars 1955, un train spécial apporte cinquante-sept tracteurs à la gare de Sommières. Aspères est en fête...

Des machines à laver font bientôt leur apparition. L'une d'elles circule aujourd'hui de porte en porte, louée 100 francs pour deux heures d'utilisation. Les habitations reçoivent la visite de l'architecte et du maçon.

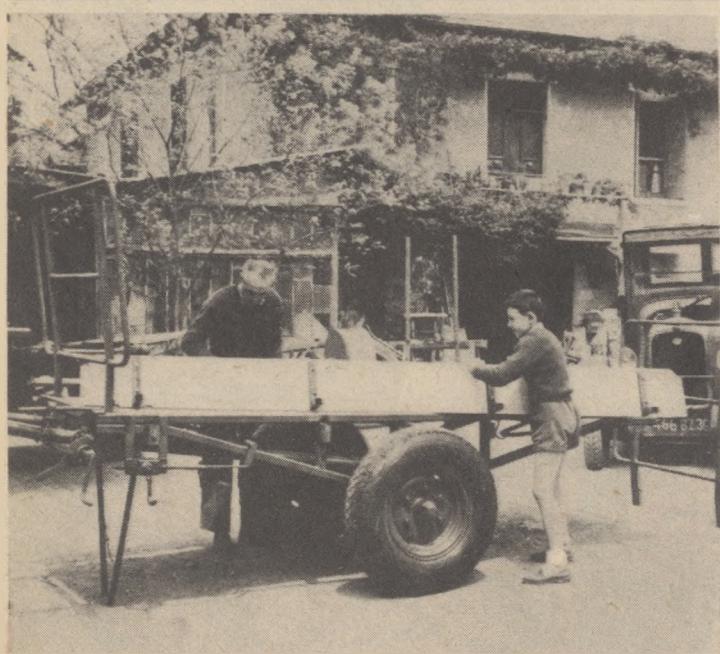
La guerre est faite aux logis insalubres et chacun habitera une maison convenable qui possède l'eau, le chauffage central, les égouts.

Il faut regrouper les parcelles isolées qui causent aux agriculteurs une perte de temps et d'argent. Il faut que l'on puisse bien vite profiter de l'irrigation sur ces terres écrasées de soleil. La vigne les a appauvries. Avec l'eau, nous pouvons alors penser aux cultures maraîchères, aux fruits, à l'élevage. Les aménagements du Bas-Rhône-Languedoc vont l'amener bientôt jusqu'ici.

Aspères travaille dur. Il a raison. Si tous les villages de France suivaient son exemple, les jeunes ne songeraient pas à les abandonner pour aller vivre ailleurs.

Vive Aspères et tous les villages qui lui ressemblent !

STYLL.



Aspères tout entier a retrouvé une nouvelle jeunesse et la joie de vivre.



Visiteuse attendue : la machine à laver.

MM. Pons père et fils terminent l'une des quarante-huit nouvelles remorques.



PHOTOS FUSTIN

# SCRITCH PART EN CHASSE

~ TEXTE ET DESSINS DE MANESSE

De tous les carnivores de la forêt, le plus rusé, le plus cruel, le plus craint est, sans nul doute, le CHAT SAUVAGE.

aussi, de la "TROUÉE-AUX-LOUPS" à la "SABLIERE", SCRITCH était une hantise.....

SCRITCH?

SCRATCH!

HA!... CE  
SCRITCH....

IL FAUT NOUS  
DÉFENDRE ...

ÉCOUTEZ-MOI  
J'AI UN PLAISIR

ce matin-là ...

**Miiii Aououou.....**  
J'AI BIEN DORMI.....  
IL FAIT BEAU..... ET.....  
**J'AI FAIM !....**

“I’m not going to let you do that again,” he said.

LAISSEZ FAIRE ..  
ÇA VIENDRA BIEN!!  
HÉ .. HÉ ! ..

An illustration of a magpie with its wings spread wide, showing black feathers with distinct white patches. The bird is perched on a branch. Below the bird is a speech bubble containing text.

A colorful illustration of a dragonfly with large, patterned wings flying over a pond. The pond is filled with lily pads and a small yellow bird is visible in a nest on the right. The background shows a landscape with trees and a path.

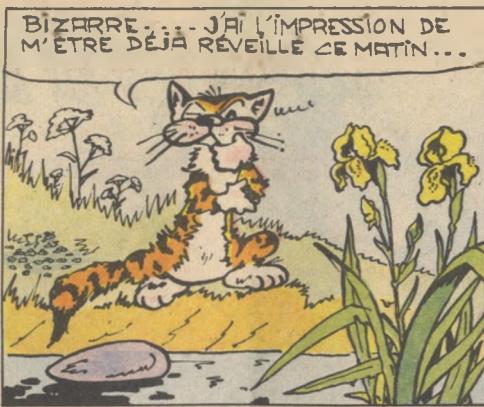
A cartoon illustration of a squirrel and a bird in a forest. The squirrel, with a speech bubble, says "VAS-Y... N'AIE PAS PEUR, NOUS SOMMES LA." The bird, with a speech bubble, says "BRA-!".

A cartoon illustration of a yellow bird with a red wing, singing into a megaphone. The bird is surrounded by musical notes and the text "TRIUMPH HUM!.. DU COURAGE!.. TRIOOOO....." above it.

A tiger is sitting in a forest, looking towards the right. A speech bubble above it contains the text: "JE SUIS GÂTÉ, CE MATIN... JUSTE MON APÉRITIF PRÉFÉRÉ... HUM.. MIAM....". The background shows trees and foliage.

LE VOILÀ... IL VA BONDIR...  
MAIS QUE FONT LES ÉCUREUILS?  
POURVU QUE TOUT FONCTIONNE!

A cartoon illustration of a tiger falling from a tree branch. The tiger is depicted with black stripes on a yellow body, looking surprised. The branch is brown and curved, with several green leaves falling off. In the background, there are green trees and a blue sky with white clouds. In the bottom right corner, a small bird with orange and yellow feathers is shown with a shocked expression. To the left of the bird, the word 'Zwiit...' is written in a stylized, red font. The overall style is colorful and dynamic, capturing a moment of action.



# A moi le

— Tu te tais ou tu files dehors, choisis !

Ça devait arriver. Depuis l'arrivée à l'étape, le poste de radio court après France II, puis Europe, puis France I, puis Luxembourg, puis... je ne sais plus lesquels encore. Tous ces radio-reporters n'en finissent pas. Ils commencent par faire des pronostics avant de donner des résultats partiels. Après les résultats partiels vous avez droit aux résultats définitifs, puis au classement général, les interviews, les commentaires, etc., j'en oublie. Tu multiplies cela par quatre ou cinq postes et du vois ce que ça donne : des heures entières d'émission.

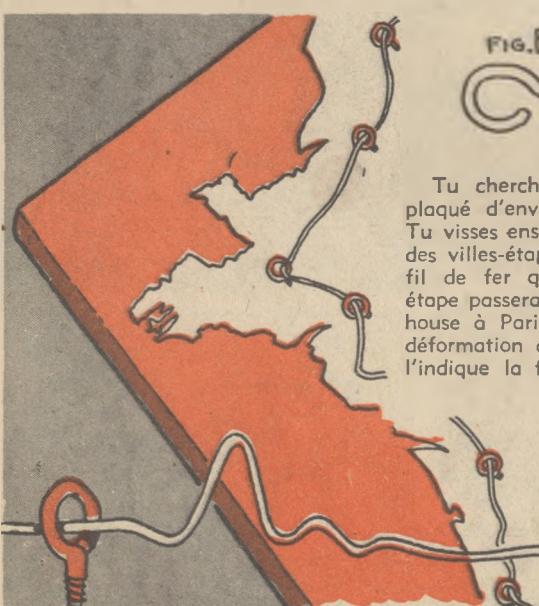
Alors, je suis sorti. Mon voisin a mis les résultats sur le tableau noir devant sa porte pour faire plaisir aux passants. Il a ouvert sa fenêtre. Les commentaires radiophoniques viennent me rejoindre dans l'atelier...

... Hélas ! c'est à ce moment précis que la roue avant de notre héroïque transalpin fit la connaissance d'une pince à cheveux, longue comme ça ! Naturellement, il fallut les séparer et réparer les dégâts. Quarante secondes perdues, cela valait une cinquième place au classement général...

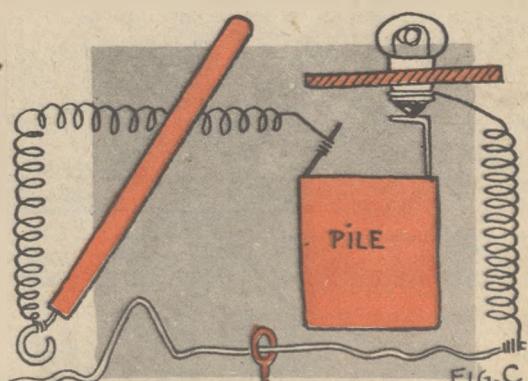
Comment veux-tu que je résiste au plaisir de faire moi-même le Tour de France 1959 ? Tiens, je veux bien que tu deviennes mon coéquipier. Voilà ce qu'il faut faire :



Photo Intercontinentale.



Tu cherches d'abord un morceau de contreplaqué d'environ cinquante centimètres de côté. Tu visses ensuite un piton à l'endroit approximatif des villes-étapes indiquées par la carte jointe. Le fil de fer qui reliera entre elles chaque ville-étape passera dans les œillets des pitons, de Mulhouse à Paris. Chaque col sera marqué par une déformation du circuit en forme de cône comme l'indique la figure A.

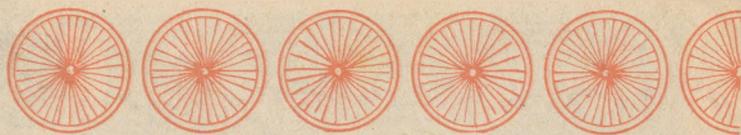


Taille ensuite une baguette (fig. B), à l'extrémité de laquelle se trouve une boucle faiblement ouverte.

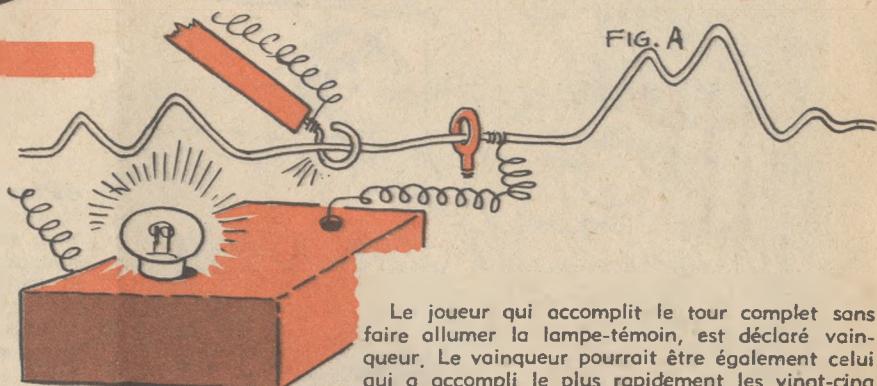
Monte le dispositif d'allumage (fig. C), un fil joint à la boucle du crayon, un autre au fil du parcours. Vérifie la marche du circuit.

Attention à la grande boucle.

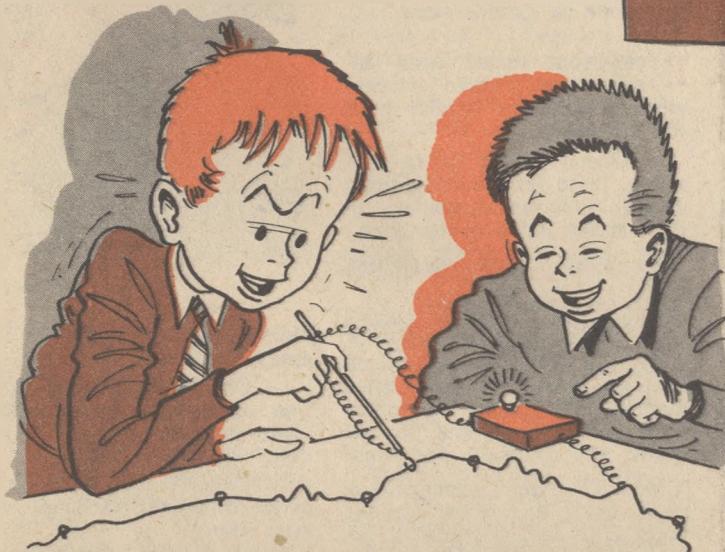
# TOUR 59



Partant de Mulhouse, un joueur fait avancer la baguette dont la boucle entoure le fil de fer représentant le circuit. Chaque étape franchie sans contact parcours-boucle lui fait gagner 10 points. Lorsque la lampe s'allume, il cède la baguette au joueur suivant qui repart de Mulhouse vers Paris mais il conserve ses points.



Le joueur qui accomplit le tour complet sans faire allumer la lampe-témoin, est déclaré vainqueur. Le vainqueur pourrait être également celui qui a accompli le plus rapidement les vingt-cinq étapes en un ou plusieurs essais sans allumer la lampe-témoin.



Avant de commencer à jouer vous pourrez convenir : Qu'un tour complet sans interruption fera gagner 250 points et que la partie se joue sur 1 000, 2 000, 3 000 points...

Qu'un allumage provoque une pénalisation de 50 points s'il se produit au cours d'une étape ordinaire ; de 100 points au cours d'une étape contre la montre et provoque automatiquement l'arrêt du joueur.

Que le vainqueur sera celui qui aura atteint le maximum de points en un temps dont la durée a été fixée à l'avance et chronométrée.

Ou encore tout autre règlement à votre choix. C'est simple. Tel est l'avis des gars du Club des Aiglons et des Chevaliers de Bayecourt (Vosges) qui m'en ont donné l'idée.

Oui, mais il fallait y penser !

VIK.

## Une Collection... à bon compte !



La nage creuse... alors vite après, croquez un morceau de chocolat Cémoi, vous vous sentirez mieux ; mais ce n'est pas tout...



...Outre le plaisir de savourer Cémoi, vous aurez la joie de trouver, dans chaque tablette, un timbre-poste de collection, absolument authentique !

**CHOCOLAT**

**Cémoi**

au lait d'au  
des alpages

## Un cadeau surprise

pour toi,  
ou pour  
ta  
maman...

DANS  
CHAQUE  
ÉTUI  
DE  
Cato

# Cato

le nouveau savon  
affiné à la glycérine

Pour la toilette,  
pour le linge,  
Cato c'est la douceur parfumée !  
C'EST UN PRODUIT LE CHAT

publié par

# LE CARROSSE DE MONIQUE



— Monique aime tant se déguiser...

« Pour te faire une couronne », a dit Geneviève. Et Monique aime tant se déguiser !... Elle sera la fée des bois... Elle lève sa petite tête blonde vers son ainée et ses beaux yeux suivent attentivement les moindres gestes de sa grande sœur.

ELLES sont toutes deux assises sur l'herbe ; Geneviève attache les feuilles avec des brindilles.

— Quand j'aurai fini ta couronne, je te ferai une ceinture, et puis tu auras un collier... et un bracelet... tu vas être belle !

La petite, ravie, se laisse faire.

Une demi-heure se passe ainsi en préparatifs. Enfin, la « Fée des Bois » est prête. Une couronne verte sur les boucles blondes, une ceinture de feuilles à la taille, avec une longue traîne, elle avance à pas lents.

Mais Geneviève commence à avoir envie de remuer davantage. Une fée ! Voyons, il lui faut un carrosse... Que pourrait-on prendre pour faire un carrosse ? Geneviève, les sourcils froncés, cherche ce qu'elle pourrait imaginer : la charrette à bras ? Elle est bien grande pour ses petites mains... et trop lourde ; la brouette ?

Hélas ! où se trouve la brouette ? Il y a tant de choses dans cette grange ! C'est bien sûr venue rudement heurter le front de Monique. Geneviève, affolée, se précipite :

— Oh ! Monique, tais-toi ; ne dis rien à maman. Ne pleure pas !



— A la fée, il faudrait un carrosse.

Mais pourquoi pas ? Il faut essayer...

— Oh ! tu sais, Monique, les fées ont toutes des carrosses ; viens dans la grange, je vais t'en faire un ; viens vite.

Et Geneviève se précipite, la petite Monique trottinant derrière elle.

— Ah ! voici la brouette. Viens m'aider, Monique, il y a plein d'affaires dedans.

Prestement, Geneviève enlève les branches et les rondins qui encombrent la brouette, et pose tout à terre, n'importe comment. Et hop ! Encore cette grosse branche.

Soudain un cri retentit. Emportée par l'élan, la branche est venue rudement heurter le front de Monique. Geneviève, affolée, se précipite :

— Mais qu'est-il arrivé ? demande maman, soupçonneuse.

Geneviève, devant ce regard qui devine tant de choses, baisse la tête. Dans le silence, s'élève une petite voix, coupée de sanglots :

Maman qui a défendu de venir ici, et qui a recommandé à sa grande fille de jouer gentiment, de faire bien attention à la petite sœur. Geneviève se désole et bientôt s'inquiète de voir apparaître une énorme bosse sur le front de Monique. Il faut vite la soigner ; seule, maman peut le faire ; mais que dira-t-elle en apprenant la désobéissance et les gestes toujours aussi brusques de son ainée ?

Une idée !

— Monique, ne dis pas que c'est moi. Tu diras que tu t'es cognée contre un arbre, sans cela, je vais me faire gronder.

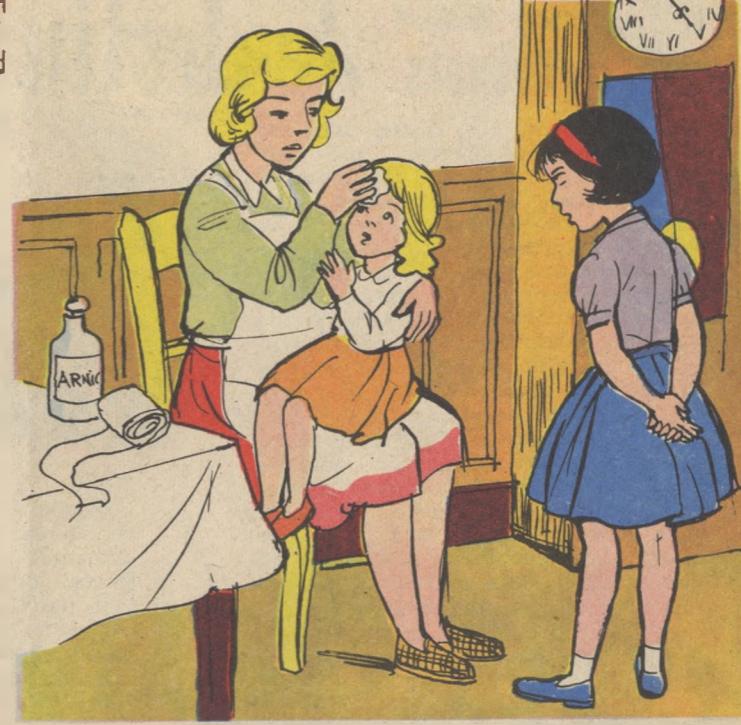
Et Geneviève entraîne rapidement la petite, en larmes, vers la maison. Elle n'est pas très tranquille. Que va dire maman ? Croira-t-elle à ce mensonge ?

— Maman ! Maman ! Monique s'est fait mal !

Maman, accourue, a tout de suite mis une compresse d'arnica sur la grosse bosse. Voici venue l'heure des explications...

— Mais qu'est-il arrivé ? demande maman, soupçonneuse.

Geneviève, devant ce regard qui devine tant de choses, baisse la tête. Dans le silence, s'élève une petite voix, coupée de sanglots :



— Oh ! maman, elle va guérir, dis ?

— Je me suis... cognée... contre un... arbre...

Maman paraît sceptique. Monique regardant sa sœur, tente d'expliquer :

— Je n'ai pas vu l'arbre.

CHÈRE petite Monique qui veut éviter une réprimande, plutôt méritée, à sa grande sœur ! Maman berce doucement sa toute petite... Geneviève, affolée par cette bosse qui ne disparaît pas, sent des larmes venir à ses yeux ; elle a un poids, un poids énorme sur son cœur. Tout est de sa

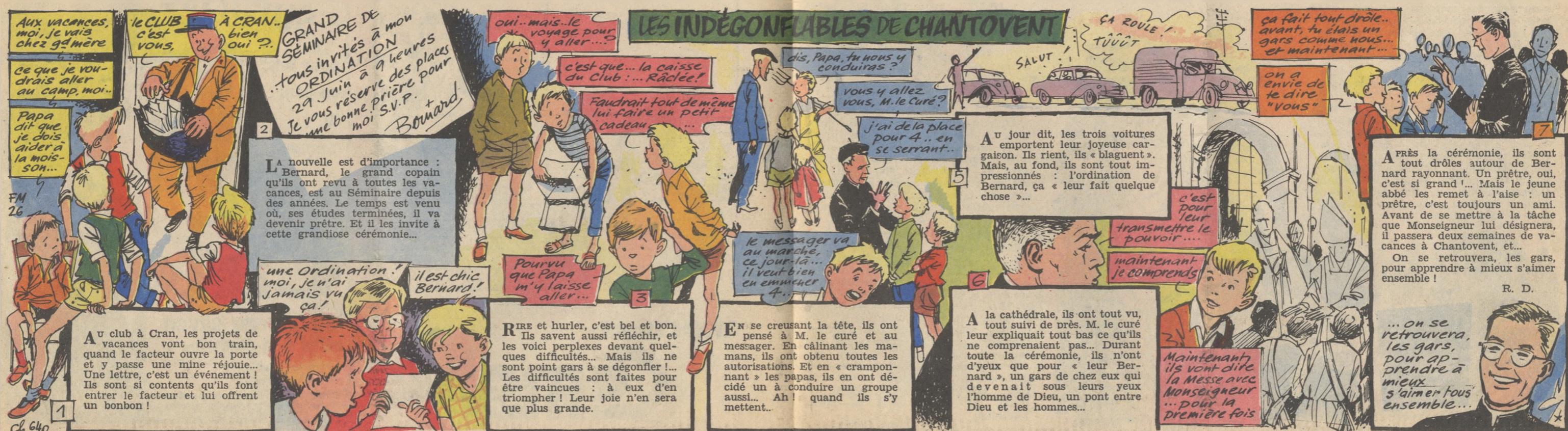
faute... Ah ! pourquoi ne pas tout dire à maman ? C'en est trop. Elle ne peut garder davantage son mensonge.

— Maman, ce n'est pas vrai ; c'est moi, avec une branche. J'ai emmené Monique dans la grange. Oh ! maman, elle va guérir, dis ?

Et de gros sanglots éclatent.

Maman sourit et berce ses deux petites filles. Elle ne grondera pas, pour cette fois. Geneviève, qui aime tendrement sa sœur, est assez punie de lui avoir fait mal.

G. DRADEL.



APRÈS la cérémonie, ils sont tout drôles autour de Bernard rayonnant. Un prêtre, oui, c'est si grand !... Mais le jeune abbé les remet à l'aise : un prêtre, c'est toujours un ami. Avant de se mettre à la tâche que Monseigneur lui désignera, il passera deux semaines de vacances à Chantovent, et...

On se retrouvera, les gars, pour apprendre à mieux s'aimer tous ensemble !

R. D.

...on se retrouvera, les gars, pour apprendre à mieux s'aimer tous ensemble...

*Pour nous les GRANDES*

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans un austère château breton, près de Dinan, vivait une petite fille pensive et studieuse. Par les soirs sans nuages — ils sont rares, hélas, en ce pays de grisailles et de pluie, — elle se plaisait à monter tout en haut de la grande tour et à contempler les astres innombrables dont elle aurait aimé déchiffrer les secrets. C'était la jolie Tiphaine, fille du vicomte Robert Raguenel.

Elle n'était point une jeune fille comme les autres. Tandis que ses amies rêvaient d'épouser quelque beau seigneur aux manières élégantes, Tiphaine, elle, distinguait un chevalier sans grâce, court et trapu, laid de visage, mais magnifique de cœur et courageux comme un lion. Il s'appelait messire Bertrand Duguesclin.

— C'est lui que je veux en mariage, décida-t-elle, dans son cœur.



Quelle étrange vie elle mena avec cet époux qui guerroyait sans cesse, entassant lauriers sur lauriers, victoires sur victoires ! Elle-même ne prit point part aux combats comme certaines grandes dames de son temps, mais il arriva qu'elle se trouvât parfois mêlée indirectement aux escarmouches qui, à cette époque, éclataient dans la région.

Ainsi, en 1361, dans le château qu'elle habitait à Pontorson, Duguesclin avait retenu quelque temps prisonnier son ennemi l'Anglais Felleton. Or, celui-ci, pour un peu d'or, avait obtenu, pendant sa réclusion, la complicité d'une chambrière de Tiphaine, Alix, qui s'engagea à lui livrer nuitamment la forteresse. Grâce à Tiphaine et à la sœur du connétable, la tentative échoua.

Un peu plus tard, Tiphaine fut elle-même sur le point d'être faite prisonnière en son château. Elle chercha refuge alors au Mont-Saint-Michel où, dans un beau logis nouvellement bâti, elle se remit à ses chères études.

Car, depuis longtemps, elle a réalisé ses rêves de petite fille : l'astronomie n'a plus de secrets pour elle.



Elle est même devenue si savante, tant en philosophie qu'en astronomie, que, dans les maisons aux toits de bois, serrées contre le vieux rocher de l'archange, les pêcheurs et les marchands, émerveillés, chuchotent, le soir, devant les grands feux de bois :

— Dame Tiphaine serait-elle une fée ?

Elle ne l'est pas, bien sûr, mais on l'aurait pu croire à l'intelligence qu'elle déploie dans l'administration de ses biens, afin de seconder cet époux qu'elle admire pour sa vaillance, comme il l'admiré lui-même pour sa science et sa modestie. Duguesclin est, en effet, sans cesse à court d'argent pour payer ses soldats et les habiller.



Tiphaine, non moins généreuse, offre à plusieurs reprises ses bijoux et sa vaisselle d'or, afin que la victoire ne soit pas compromise. Et puis, dans son dénuement volontaire, elle occupe les longs jours de solitude auxquels la condamnent les absences continues de son guerrier à rétablir les finances du ménage.

Quelque temps encore, dans sa maison du Mont qu'enveloppe, à la fin du jour, l'ombre gigantesque étirée sur les sables infinis, elle partagera sa vie entre ses études et le soin de la gloire de son époux. Puis, en 1374, jeune encore, elle ira mourir à Dinan, dans le château de son enfance. Bertrand, qui lui survivra longtemps, gardera pieusement son souvenir. Et lorsqu'il mourra lui-même, glorieusement, à Châteauneuf-de-Randon, il demandera que son cœur fût conduit vers l'église de Dinan où repose déjà sa chère Tiphaine.

YVES GOHANNE.



# EN JOUANT DANS LE SOLEIL...

Vive le soleil, les prés, les bois, l'air frais et la liberté !  
 — Ah ! ce qu'on va bien s'amuser ! déclare Simone.  
 Dimanche après-midi, rendez-vous sur la grand-place...  
 Nous ferons de grands jeux... Qui en trouvera des nouveaux ?



## AU SECOURS DES INFORTUNÉS

**Thème :** Plusieurs tribus nomades campaient dans une région hostile. Une nuit, certains membres d'entre elles, des enfants, furent enlevés par des cavaliers indigènes et attachés loin dans la forêt. Mais, ayant pu se débâillonner, ils appellent à l'aide. Partant le lendemain sur les traces fraîches des ravisseurs, les nomades s'en vont à la recherche des leurs.

**Règle :** Chaque équipe désigne un prisonnier et deux attacheurs (les deux attacheurs d'une équipe étant chargés de ligoter le prisonnier d'une autre équipe). Une piste sera construite avec des signes naturels jusqu'à 300 mètres environ du point où a été attaché un des prisonniers (les prisonniers sont attachés en des points différents). Avant de partir, chaque prisonnier convient d'un cri particulier pour appeler à l'aide. Après avoir accompli leur mission, les attacheurs regagnent leur équipe.

Au signal du chef de jeu, les prisonniers jettent le cri convenu, les équipes s'élancent à la recherche de leur prisonnier en suivant la piste, puis en se guidant à l'aide des appels de ce dernier.

Le groupe qui a, le premier, rejoint, au complet, le point de rassemblement, est gagnant.

CECILE.



## PANACHE mène l'enquête !



**RÉSUMÉ :** Fred et Panache poursuivent leur enquête sur les vacances des lectrices et des lecteurs de Fripounet et Marisette.

Suite p. 17

# LE MOBILIER DE VOTRE POUPEE

Pour « Martine », ma jolie poupée, j'ai réalisé tout un mobilier de chambre à coucher très coquet.

Voulez-vous en faire un, vous aussi ?



## MATERIEL NECESSAIRE

Une boîte de dattes vide, huit petits bouts de bois pour les pieds, un peu de peinture de couleur claire et gaie, de la colle forte, du feutre pour le traversin, des bouts de coton pour le dessus de lit, les coussins et le volant de la table de toilette.

## EXECUTION

Prendre le haut et la base de la boîte. Gratter tout le papier qui la recouvre, rendre le bois lisse à l'aide de papier de verre fin.

Découper le bois selon les indications des figures A et B à l'aide d'une petite scie, lisser les parties coupées.

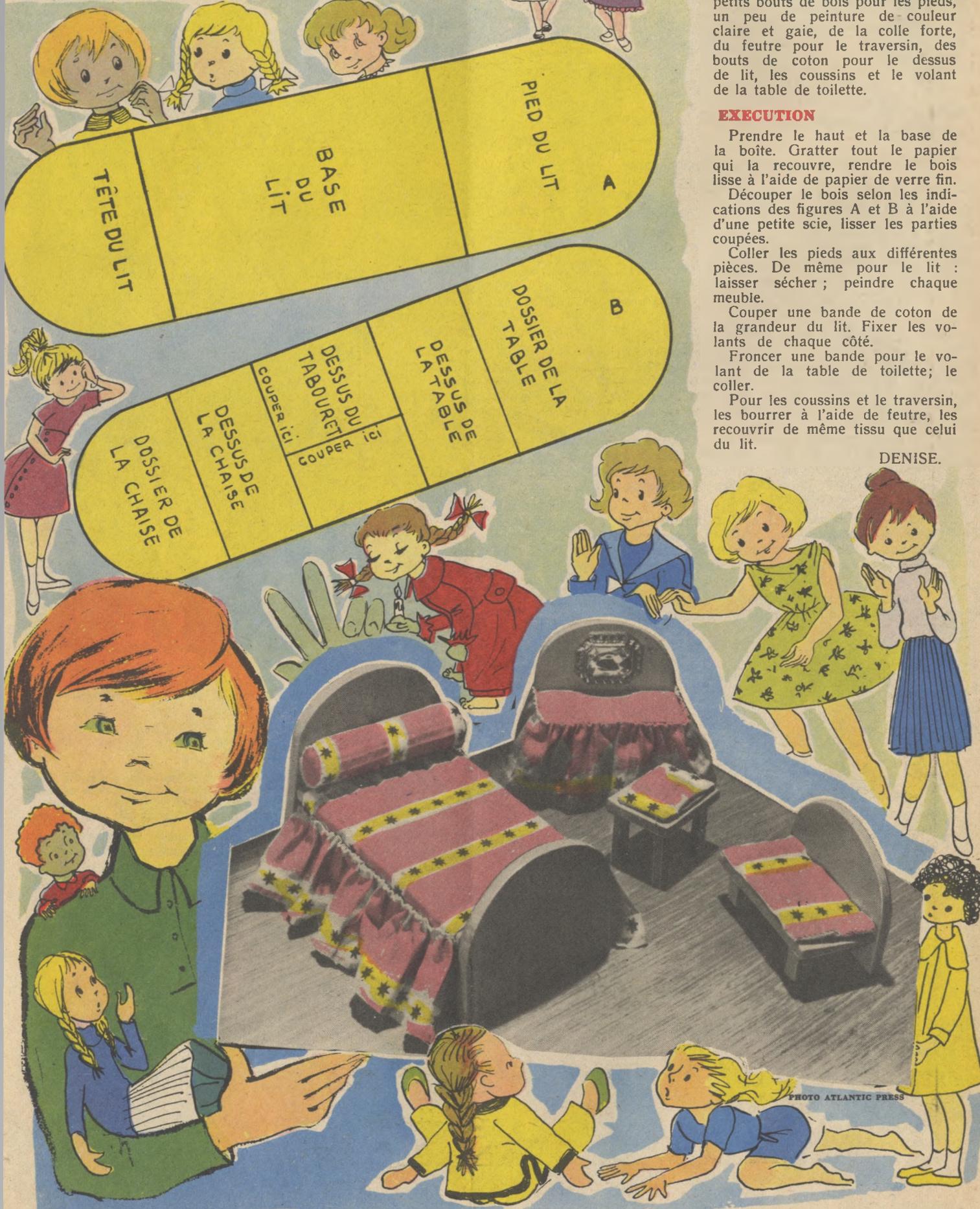
Coller les pieds aux différentes pièces. De même pour le lit : laisser sécher ; peindre chaque meuble.

Couper une bande de coton de la grandeur du lit. Fixer les volants de chaque côté.

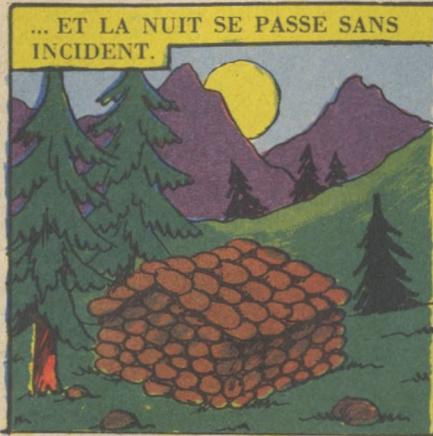
Froncer une bande pour le volant de la table de toilette ; le coller.

Pour les coussins et le traversin, les bourrer à l'aide de feutre, les recouvrir de même tissu que celui du lit.

DENISE.



# Sylvain, Sylvette et leurs aventures





## SI NOELLE ET PASCAL HABITAIENT EN CHINE

**NOELLE** et **Pascal** gambadent, jouant à la balle avec leurs catéchismes. Arrivés devant le garage de **François**.

**François.** — Vous les secouez rudement vos catéchismes !

**Pascal.** — Pff ! Ces caté, on ne va plus en avoir besoin longtemps. C'est dans huit jours la Communion. On n'aura plus à apprendre.

**François.** — Plus rien à apprendre ?... Félicitations ! Je ne te savais pas aussi savant. Ainsi donc, vous en savez assez pour vivre en chrétiens ?

**Noëlle** — Ben, dis, on est premier au catéchisme.

**François** (s'asseyant sur le banc). — Des premiers en catéchisme combien il y en a en Chine pour renier ce qu'ils avaient appris !

**Pascal** — Qu'est-ce que la Chine vient faire là-dedans ?

**François.** — Elle vient faire... quelque chose. Les chrétiens de Chine ont besoin d'avoir une foi qui ne soit pas des formules apprises par cœur que l'on oublie dès qu'on ne doit plus les réciter. Ils doivent faire face à une persécution très pénible de la part des communistes.

**Noëlle.** — On fait du mal aux chrétiens ?

**François.** — Oui, ils subissent des tracasseries de toutes sortes : emprisonnement, jugement où des foules énormes viennent les insulter, mais pire que tout, « le lavage de cerveau » : on les affaiblit à un point tel qu'ils n'ont plus la force de penser, et alors on leur bourre le crâne de toutes sortes de mensonges contre l'Eglise et contre le Pape. Par exemple, on leur raconte que l'Eglise est une « puissance étrangère au service des impérialistes »... Tous les jours, par la presse, par la radio, par des conférences dans les plus petits villages, on leur rabâche qu'ils doivent défendre la Chine contre cette « puissance étrangère », que s'ils lui obéissent, ils sont des traitres à leur patrie ; qu'ils doivent dénoncer et chasser les prêtres et les évêques envoyés par Rome, et les remplacer par ceux qu'ils choisiront eux-mêmes parmi les « bons patriotes »...

(Noëlle et Pascal se regardent, stupéfaits.)

**Noëlle.** — On leur dit ça, aux Chinois ?

**François.** — Oui...

**Pascal.** — Et... qu'est-ce qu'ils répondent ?... Ils y croient ?

**François** (prenant le journal). — Ces mensonges, ces accusations odieuses débitées à longueur de journal et ces « lavages de cerveaux » ont fini la résistance d'un certain nombre. Des évêques ont été consacrés par la volonté du gouvernement : ainsi s'est constituée une Eglise de Chine séparée du Pape... C'est un drame pour tous les chrétiens.

Vous vous rendez bien compte combien à ces moments-là, on a besoin de croire non pas en récitant du bout des lèvres : « Le Pape est le représentant visible du Christ sur la terre », mais dans toute la vie en étant capables de dire pourquoi on croit. A quoi cela sert d'être intelligent si l'on fait que répéter des mots sans chercher à comprendre.

**Pascal.** (baissant le nez). — Ben...

**François** (renchérisant). — Savez-

vous exactement ce qu'est l'Eglise ? Si elle est ou non une « puissance étrangère » ?... Que répondriez-vous ?

**Noëlle.** (même jeu que Pascal). — Ben... l'Eglise ce n'est pas un pays comme la France, l'Amérique ou la Chine. Moi je crois que l'Eglise continuerait même s'il n'y avait plus de pays.

**Pascal.** — Toi, tu dis ça parce que tu peux aller à la messe quand tu veux. Personne ne te dit que tu es une mauvaise Française pour autant. Mais regarde déjà combien tu es dégonflée quand tu entends des réflexions parce que tu vas communier à la messe de 11 heures. Moi, au contraire, ça ne me fait rien. Quand j'ai une idée en tête...

**François.** — Oui, tu n'es pas un mouton de Panurge, c'est ce qui compte. On ne fait pas une chose parce que tout le monde le fait ou ne le fait pas, mais parce qu'on a « son idée ».

**Noëlle.** — Ici, c'est quand même facile. Mais en Chine quand tout le monde, surtout le gouvernement, veut te faire croire que tu as tort, il faut être rudement fort !

**Pascal.** — Tu vois, François, je suis content que tu dises ce qui se passe même si ce sont des mauvaises nouvelles.

**François.** — L'Eglise n'avance pas toujours sur des tapis et des coussins de velours et les chrétiens ont besoin de courage, de la prière de tous.

**Noëlle** — Dans ma prière je penserai à l'Eglise de Chine. Et puis tu verras, François, je ne ferai pas le perroquet avec mes leçons de catéchisme.

R. D.



AU TABLEAU D'HONNEUR DE FRIPOUNET :

## AVEC DU COURAGE ET DES BALAIS

(suite)



Porte-craie spécial recommandé

Neocolor NOUVEAUTÉ

Mieux que les crayons de couleur et pas plus chères, les CRAIES ARTISTIQUES Neocolor permettent d'écrire et de dessiner sur TOUT, même sur métal, sur verre ou plastiques. S'emploient à SEC ou au PINCEAU

CARAN D'ACHE

chez votre papetier

En boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

Durant vos vacances,  
lisez les passionnantes aventures

de FRIPOUNET  
et MARISSETTE

Votre journal a préparé pour vous ses meilleurs numéros :

- une grande activité pour les clubs,
- des reportages extraordinaires,
- comment jouer à l'aide de nos découvertes de vacances,
- des récits captivants...



TOUT CELA  
et bien d'autres choses encore.  
vous les trouverez chaque semaine dans VOTRE JOURNAL.

Achetez-le chaque dimanche à la sortie de la Messe ou... demandez à la personne qui vous le remet habituellement de vous le faire parvenir sur le lieu de vos vacances.

Lire FRIPOUNET  
durant les vacances  
c'est vivre 13 semaines  
de SOLEIL et de JOIE.

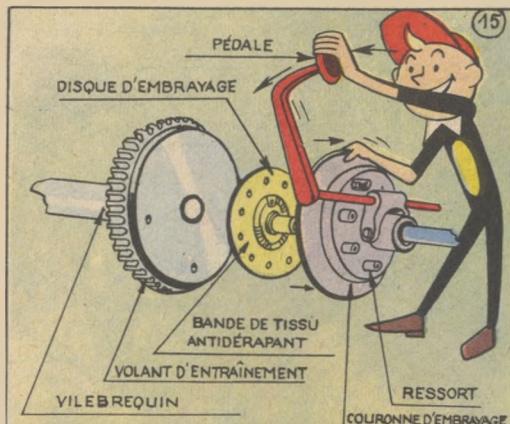
# TES COLLECTIONS

*Styll*



S'AVEZ  
vous...

## IMAGES A DÉCOUPER



L'embrayage comporte le volant en bout du vilebrequin, un léger disque antidérapant au centre et un plateau entraînant l'arbre d'entrée de la boîte de vitesses. Ce plateau est fortement appliquée par des ressorts sur le volant ; il est donc entraîné par l'intermédiaire du disque. Mais la pédale d'embrayage permet de l'écartier et il n'y a plus d'entraînement.

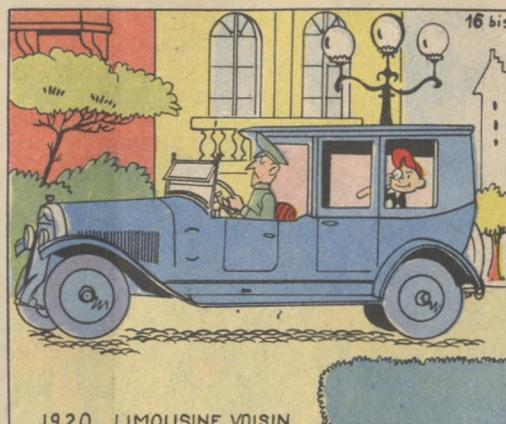


Petite ville de deux cent quatre-vingt-dix mille habitants, un charme austère, des monuments sobres, Ottawa, capitale du Canada, forme un contraste saisissant avec Toronto, ville proche, trépidante et active. Ottawa nous offre ses jardins aux tulipes multicolores, la tour de la Paix et son Parlement. A quelques heures de route, ou de train se trouvent la forêt vierge, des villages d'Indiens, des terrains de chasse et de pêche (Amérique)



Quoi de plus agréable à respirer que l'air embaumé par nos fleurs et qui se répand lentement sur le jardin au crépuscule des chaudes soirées d'été ? Fragiles, nos corolles légères, délicatement veloutées, ondulées, portées par de longs et frêles pédoncules, forment un décor à nul autre pareil. Aux charmilles, aux terrasses, aux fenêtres et balcons, c'est le charme de notre Italie que nous apportons (pois de senteur).

automobile



1920. LIMOUSINE VOISIN

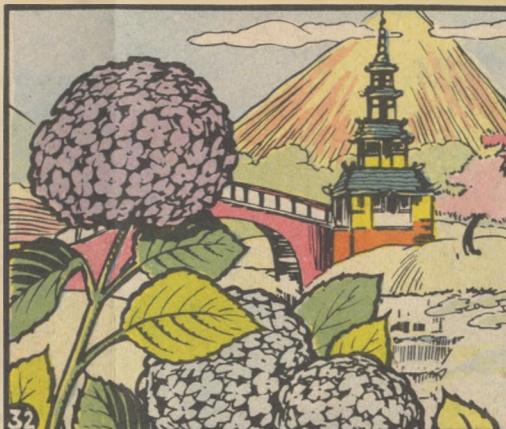
Après la guerre 1914-1918, l'industrie automobile repart et le public devient plus difficile, réclamant plus de confort. Jusque-là, la plupart des voitures étaient découvertes, avec capote en toile. On commence à fabriquer des voitures fermées entièrement en acier, comme cette limousine Voisin de 1920. Seul, le malheureux chauffeur se trouve encore exposé aux intempéries.

Capitales



La Paz (Bolivie) est la capitale la plus élevée du monde : 3 850 mètres. Cité vivante et colorée, son marché est sa grande curiosité, avec les Indiens en « ponchos » colorés, les femmes coiffées de chapeaux melons aux couleurs tendres. Le musée Tiahmanaco rappelle la grandeur passée des Quichuas, tribu du xv<sup>e</sup> siècle. De la place Murillo, le moutonnement des toits grimpe à l'assaut de la montagne (Amérique)

fléurs



Venu du Japon au xvii<sup>e</sup> siècle, j'eus l'honneur d'être offert à Mme Hortense Lepaute, femme d'un horloger célèbre. Mes fleurs sont sans parfum, d'accord ; mais qui peut égaler en grâce, en majesté, mes boules fleuries qui vont du blanc pur au lilas en passant par le bleu le plus céleste (hortensia) ?

- Que la masse totale des sels dissois dans les océans pourrait couvrir le globe tout entier d'une couche de 45 mètres d'épaisseur ou, si l'on ne tient compte que des continents, d'une couche de 153 mètres ?



- Que l'ombre la plus longue du monde est celle projetée par le volcan Pico de Teyde (de 3 707 mètres de haut) dans l'île Tenerife, la plus grande des îles Canaries, devant la côte de Rio de Oro (Afrique) ? Elle s'allonge sur 270 kilomètres sur l'océan Atlantique, c'est-à-dire comme de Lyon à Toulon.



- Que les 5 litres de sang d'un homme normal contiennent environ 25 000 milliards de globules rouges ?

- Ces globules s'usent à une vitesse telle que l'organisme doit les renouveler à la cadence à peine cro�able d'une vingtaine de milliards par jour ! Les globules blancs s'usent 40 fois plus vite encore... Mais il y en a 800 fois moins.



# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fredec

**RÉSUMÉ.** — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc et Jeannette, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Ils campent près de la Dune mais les garçons décident une exploration nocturne. Lucette est enlevée par Alfred.

Pierre attendit impatiemment que son frère voulût bien s'expliquer.

— Voilà..., commença Marc.

Mais un faible grognement, assez lointain leur parvint à cet instant précis.

— On dirait le roquet jaune d'Alfred ! estima Pierre.

— Dans cette direction, en tout cas ! s'empressa de dire Marc en tendant le bras.

— Hum..., enfin, je veux bien ! Moi j'aurais plutôt cru que c'était par là ! répliqua Pierre en désignant une direction à peu près à angle droit avec celle qu'indiquait son frère.

— Bon, disons au milieu, alors !

— Seulement, cela me paraît bien loin !

— Bah, au point où nous en sommes ! Un peu plus ou un peu moins, l'essentiel, c'est de faire quelque chose !

Ils partirent dans la direction qu'ils croyaient être la bonne.

— C'est tout de même étrange ce coup de sifflet, tu ne trouves pas ?

— S'il n'y avait que cela d'étrange, je trouve que nous pourrions nous estimer heureux !

— Tu crois qu'il pourrait durer longtemps, ce brouillard ? Le père Ephrem a dit deux ou trois jours parfois !

— Je suis désolé mon vieux, mais mes connaissances en la matière sont égales aux tiennes, c'est-à-dire à peu près nulles, j'imagine. Nous verrons bien.

Ils poursuivirent leur route incertaine, harrassante, dans le sable qui croulait sous leurs pas. Et tout à coup, Marc, qui marchait en tête, s'arrêta.

Pierre le rejoignit et souffla :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Chut..., écoute !

Pierre tendit l'oreille à son tour, retenant sa respiration pour mieux entendre. Un hallement lui parvint ! Comme celui d'un chien qui tire sur sa laisse pour entraîner un maître trop lent à son gré.

— Un chien ! Alfred nous cherche... Je ne sais pas comment c'est possible, mais il a eu vent de notre présence...

— Pourvu que...

Marc n'acheva pas. Pierre eut la même idée que lui :

— Tu crois que Lucette a fait l'idiote ?

— J'en ai peur..., sinon, je ne vois pas pourquoi l'autre nous chercherait.

Cette conversation menée à voix basse s'interrompit une nouvelle fois. Le chien venait de grogner doucement et une voix qu'ils reconnaissent aussitôt lui intima de se taire.

Lucette se demanda tout d'abord si elle ne rêvait pas. L'intérieur du blockhaus, dont la porte venait de se refermer sur elle, était à peu près obscur. Pourtant une faible lueur semblait sourdre au ras du sol, dans le fond, et cette lueur silhouettait étrangement une ouverture fermée pour l'instant.



— Dans cette direction en tout cas...

Elle cligna des yeux, cherchant à comprendre de quoi il pouvait bien s'agir. Mais presque aussitôt un bandeau s'abattit sur ses yeux et elle sentit qu'on lui immobilisait les bras avec un lien très large ; elle pensa à un cache-nez ou à une bande d'étoffe.

— Maintenant, tu peux crier ma colombe ! grommela la même voix grave.

On la guida contre le mur sans doute, car elle fut obligée de s'asseoir sur le ciment, le dos appuyé à la paroi. Contrairement à ce qu'elle attendait, on ne lui posa aucune question. Elle s'étonna d'avoir retrouvé aussi vite un calme relatif. Pourtant, malgré ses efforts, une sourde angoisse étreignait sa gorge.

« Et moi qui croyais que j'allais enfin savoir à quel genre de trafic se livre Alfred, pensa-t-elle. Du moins, je peux essayer de le deviner, en écoutant ! »

Mais elle eut beau prêter l'oreille, elle n'entendit que le glissement de pas furtifs sur le ciment, sans pouvoir déterminer si Alfred était seul ou non.

« S'ils sont plusieurs, il se taisent pour ne pas se trahir », pensa-t-elle.

Elle entendit des grincements, des bruits qu'elle compara à celui d'un sac traîné sur le sol et, parfois, aussi, une sorte d'écho étrange, comme si ces bruits se répercutaient dans une grande salle sonore.

La fatigue de sa marche à travers le sable l'engourdisait et elle résistait le plus possible

contre le sommeil qu'elle sentait l'envahir.

« Il ne faut pas que je dorme ! se disait-elle. Sinon je n'entendrai rien ! Je ne découvrirai rien ! Il ne faut pas... »

Mais en même temps, sous le bandeau qui lui emprisonnait le visage, elle sentait ses paupières s'alourdir irrésistiblement. Et bientôt elle glissa dans un profond sommeil.

Pierre et Marc éprouvèrent à la fois un soulagement intense et une surprise extraordinaire en reconnaissant la voix de Jeannette et un peu plus tard celle d'Yvonne.

— Cette brave Yvonne ! déclara Pierre. Elle est retournée à l'auberge chercher du secours.

— Je croirais plutôt que c'est Lucette ! estima Marc plus conscient des possibilités de sa sœur.

— Ce qui est bizarre, c'est que justement nous n'entendions pas la voix de Lucette !

— Hélo ! cria Marc, assez doucement. C'est nous !

— Où êtes-vous ? demanda la voix de Jeannette.

— Par ici !

Pierre alluma un court instant sa lampe électrique et bientôt, ils virent surgir trois silhouettes dont l'une continuait à tirer sur la laisse qui freinait son élan.

— Lucette est avec vous ? demanda aussitôt Yvonne.

— Lucette, pourquoi ? Elle n'est pas avec toi ?

Il y eut entre les enfants un moment de stupeur, chacun des deux groupes ayant cru jusqu'à cet instant que Lucette était

avec l'autre. Yvonne expliqua comment elle avait été réveillée par l'arrivée de Jeannette guidée par le chien.

— Mais alors, Jeannette, pourquoi es-tu venue dans les dunes justement maintenant ? Ton pied va mieux ?

(A suivre.)



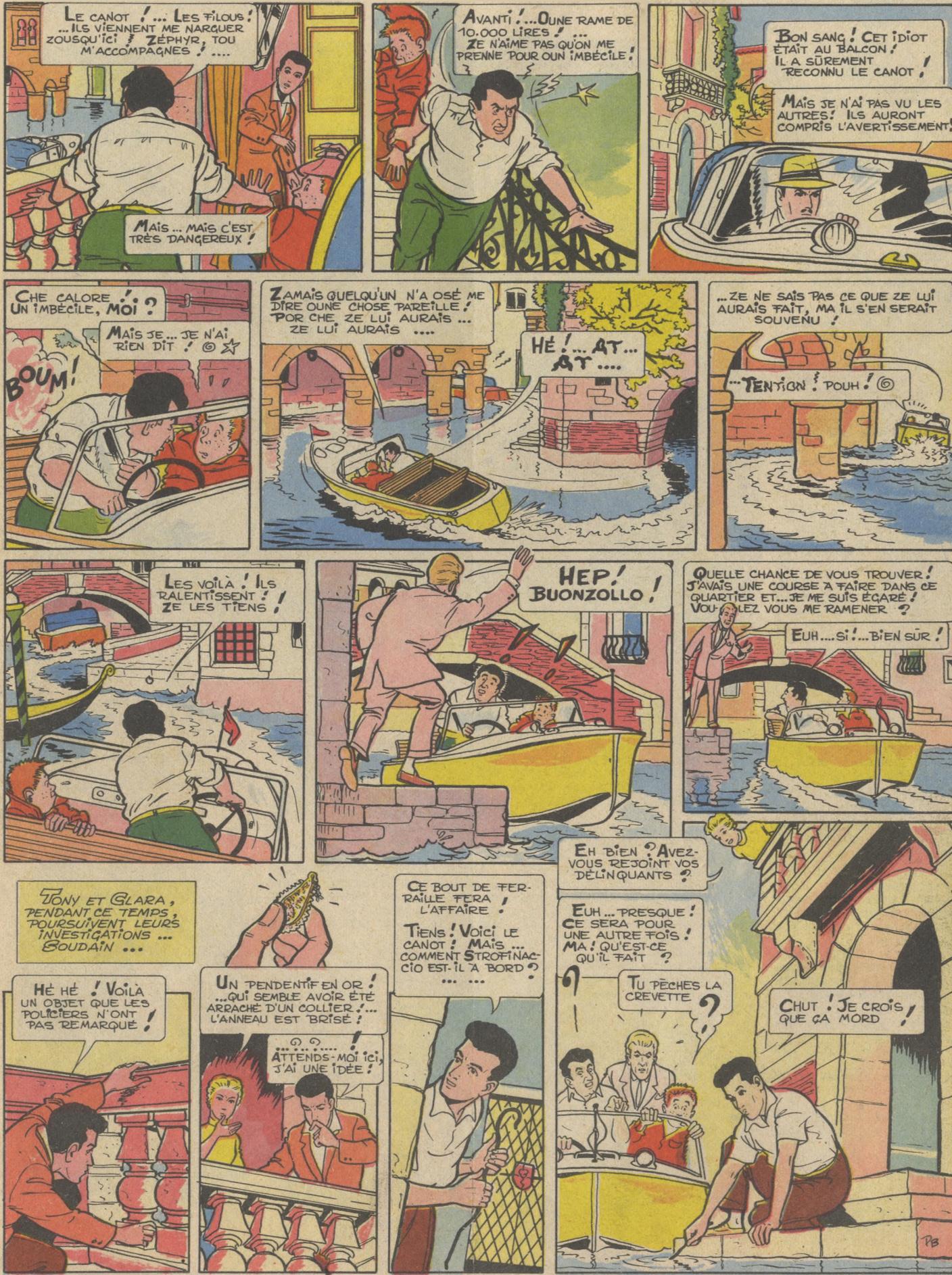
Il ne faut pas que je dorme...

**La semaine prochaine :**  
**Lucette prisonnière**

# LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

**RESUME.** — Convoqués à Venise par le signor Capidoglio, inventeur d'un détecteur de radio-activité, — Tony, Clara et Zéphyr ont la certitude qu'un réseau d'espions cherche à s'emparer du détecteur tombé dans la mer.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



JOURNAL de l'ENFANT

31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITtré 49-11

Réalisateur exclusif de la publicité : UNIPRO.

Journal de l'ENFANCE RURALE à suivre

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE.

Saint-Maurice, Valais. C. c. p. Sion II. 550

## ABONNEMENTS (francs suisses)

$$1 \text{ min} : 30 \text{ sec} = 6 \text{ min} : 1 \text{ sec}$$